

Un héros méconnu

Pour moi, les années lycée ont d'abord et malheureusement été les années de guerre.

La situation était difficile. Nous n'étions plus qu'une douzaine à suivre la classe tous les jours, comme on pouvait. Notre lycée avait eu le droit de poursuivre l'enseignement car il contenait des abris souterrains nous permettant de nous réfugier en cas de bombardements.

Les moyens étaient réduits. Les crayons étaient comptés. Les feuilles et cahiers étaient redécoupés en deux ou en quatre avec un massicot. On nous demandait même d'essayer d'écrire assez petit pour économiser encore un peu plus.

Certains manuels scolaires furent interdits par le gouvernement de Vichy mais la pénurie faisait que de toutes manières, il fallait faire avec ce que l'on avait.

Au lycée même, l'administration avait pour consigne que tout continue comme avant même si en 1941, tous les professeurs juifs furent exclus de l'enseignement, ainsi que ceux nés de père étranger. Pourtant, le déroulement des études ne subit que peu de modifications en soi, sauf pour ce qui concerne le baccalauréat, pour lequel les épreuves orales furent supprimées à partir de 1943.

En classe, je partageais ma table avec un garçon arrivé récemment dans notre petite ville, un jeune homme bien peu loquace. De son nom j'avais déduit qu'il devait avoir des origines à la fois bretonnes et italiennes ou espagnoles, mais en fait je ne le sus jamais vraiment.

Il se montrait très discret. Je n'ai que deux souvenirs précis, et même pas des discussions.

Le premier lorsqu'il attrapa un pigeon dans la cour de récréation. Beaucoup d'entre nous avions immédiatement imaginé l'aubaine d'un oiseau cuisiné pour nous changer des biscuits infâmes qu'on nous donnait pour nous remplir le ventre. Mais lui avait choisi de le lâcher et l'oiseau s'était envolé à notre grand désespoir. Pour nous c'était un crève-cœur et envers lui nous eûmes une certaine rancœur.

Le second concernait une matinée où il fut pris de bâillements quasi permanents, ce qui lui valut une remontée de bretelles d'anthologie de la part du professeur de mathématiques. Ceci nous avait bien diverti. Il avait eu l'audace de répliquer à l'enseignant mais aussi envers nous : « Si vous saviez, vous ne diriez pas cela ! ». Effectivement, si nous avions su...

Ce n'est qu'après-guerre que je compris enfin, mais bien tard... lorsqu'on lui remit une médaille à titre posthume pour ses actes de bravoure.

C'est ce jour-là que j'appris qu'il avait permis un jour l'arrivée d'une haute personnalité de la Résistance. On nous raconta comment il signala un champ en pleine nuit et en quelques minutes pour permettre l'atterrissage aussi rapide que possible de l'avion le transportant, le protégeant ainsi d'une détection trop rapide et des ripostes possibles de la D.C.A.

La nuit il résistait, et chaque matin, comme si de rien, il redevenait mon... voisin au lycée.

Son nom doit être rappelé, il s'appelait CORENTIN DIGNADO.